Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
56e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED **HISTORIQUE** **1914-1919**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droit : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **Impr. lorraine (Metz)** **Sd**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE

du 56e Bataillon de Chasseurs à pied

pendant la Guerre 1914 -1919

———

1914. — Mobilisation.

Le 56e Bataillon de chasseurs à pied se mobilisait à Lille le 4 août 1914. Il quittait cette ville le 5 août pour arriver à Verdun le 6 et entrer de suite dans la composition de la 72e Division d'Infanterie affectée à la défense de notre grande place forte de l'Est.

Sous le commandement du capitaine **FLAMME**, il contribua à l'organisation défensive de différents secteurs jusqu'au jour où nos armées, noyées sous le flot envahisseur, furent contraintes à la retraite. Le cœur serré, le 56e Bataillon suivait avec anxiété les péripéties des combats qui se déroulaient au nord de la Woëvre, impatient d'entrer, à son tour, dans la mêlée. Avec le 59e, il forma le groupe de chasseurs du commandant **DRIANT**, et sa prise de contact avec l'ennemi eut lieu le 24.

Ornel.

Dans la nuit, à la lueur des incendies, il se porta à Ornel où il reçut la mission de défendre les passages de l'Orne. Le 25, au point du jour, le commandant **DRIANT**, s'apercevant que la situation du Bataillon était peu favorable, décida de le faire porter en arrière sur une croupe d'où il pourrait plus facilement remplir sa mission. C'est au cours de ce repli que la 9e compagnie fut prise à partie par l'infanterie allemande qui venait d'occuper une crête située à 800 mètres du village. Presqu'aussitôt les «gros noirs » et les fusants firent leur apparition. Le Bataillon réussit à gagner les positions d'où il était en mesure de barrer le chemin à l'ennemi.

Peu de jours après, il suivait le mouvement de la 72e Division qui se portait vers Étain et venait reprendre les travaux de fortification pendant que les hordes allemandes tournaient au nord de Verdun et cherchaient à l'envelopper.

Gercourt.

Le 31 août, le 56e Bataillon vint cantonner à Béthincourt dans le but d'appuyer une contre-attaque de la 12e Division. Le 1er septembre, dès 6 h. 30, il se porta sur Gercourt avec l'ordre d'enlever ce village. Après une marche d'approche très réussie, sous une grêle de gros obus, il fut accueilli par une forte fusillade. Il se déploya en tirailleurs, souffla un instant et, baïonnette au canon, les armes crispées aux mains des chasseurs, ce fut la course folle, héroïque vers Gercourt. La mitraille les fauchait, mais qu'importe, ils ne s'arrêtèrent que dans le village. Une lutte opiniâtre s'engagea pour la conquête de chaque maison. Le capitaine **FLAMME** fut tué le lieutenant Jacques **DELCASSE**, grièvement blessé, tomba en disant à ceux qui voulaient le relever : « Continuez, j'ai six balles dans mon revolver, je sais ce qui me reste à faire ». Malgré tant de courage, les chasseurs ne purent se maintenir dans Gercourt. Embusqués dans les caves,

Archives Familiales

les Allemands tiraient à coup sûr et étaient hors d'atteinte. Alors le commandant Driant, jugeant inutile de sacrifier plus de monde, rallia les survivants et les ramena vers Béthincourt.

Le flot envahisseur continuait à déferler vers la Marne, sa droite à découvert. Les Kronprinz de Bavière et de Prusse s'accrochaient imprudemment à Verdun. Leurs soldats invisibles formaient une ceinture de fer qui devait aller en se resserrant au fur et à mesure des progrès de leur armée. Une zone neutre imprécise subsistait entre les lignes adverses, quand l'ordre du Maréchal Joffre arriva jusqu'aux chasseurs. Le 56e était au pivot de cette immense bataille. Alors commença une longue période de reconnaissances, de combats de petits partis, de patrouilles de volontaires.

Expéditions du commandant Driant.

D'accord avec le commandant **DRIANT**, le lieutenant **QUAEGEBEUR**, de la 10e compagnie, à la tête de la section d'élite du Bataillon, inaugura avec succès une série de petits coups de main.

Un jour, une reconnaissance tailla en pièces de grands Silésiens qui festoyaient à Beaumont ; un autre jour, une réquisition fut menée à bonne fin dans le même village. Un peu plus tard, une compagnie empêcha une opération ennemie de même nature à Ornes. Les chasseurs rivalisaient de courage. Une de nos patrouilles étant surprise, deux des nôtres furent blessés, dont le caporal **LORIN**. Ce dernier se mit à tirer sur l'ennemi jusqu'à ce qu'il tomba grièvement atteint une seconde fois. Leurs camarades rampèrent vers eux et les ramenèrent dans nos lignes, à la barbe des mitrailleurs allemands établis à cent mètres.

Un éclaireur monté eut son cheval tué à cent cinquante mètres de la lisière du bois occupé par l'ennemi ; il s'abrita derrière sa monture et vida son chargeur dans la direction de l'ennemi, puis se retira en rampant.

Avec l'hiver, la guerre de tranchée commença Le 56e Bataillon occupa le bois d'Hautmont, sans abris, sous la pluie, sous la neige, dans la boue. Le bel enthousiasme du début continua de régner parmi les chasseurs, ils surent souffrir et braver le danger avec dévouement.

Le 14 novembre, en plein jour, le caporal **LEVEQUE** alla, en rampant, chercher un patrouilleur blessé et resté entre les lignes. Il le ramena au milieu des nôtres.

1915. — Buzy.

Au printemps, le 56e Bataillon fut affecté à la brigade de marche du général **NEYRAL de BOURGON** qui opérait dans le secteur des Eparges.

Le 5 avril il fut chargé de la prise de la côte 222. Il exécuta une marche d'approche extrêmement pénible dans la boue collante de Woëvre. La 9e compagnie, enlevée par son chef, le capitaine **BOURGUEN**, fut portée rapidement sur ses objectifs, malgré les feux croisés ennemis. La pluie tombait à torrent et il fut impossible de creuser le sol ; les hommes ramassaient la boue à la main pour s'abriter des balles venant de trois côtés. Le reste du Bataillon eut beaucoup à souffrir également dans le bois de Buzy ; car outre les pertes nombreuses en morts et blessés, il y eut plus de 150 évacuations pour rhumatismes.

Ensuite, avec les beaux jours, le 56e rejoignit la 72e Division. Il occupa le bois de Consenvoye qu'il organisa pendant cinq mois de concert avec le 59e Bataillon.

En octobre, il revint dans la boue de Woëvre, à Riaville. Il fit connaissance avec les crapouillots et les torpilles et s'achemina dans le secteur Nord de Verdun. Il passa l'hiver au bois des Caures qu'il organisa très sérieusement sous les ordres du lieutenant-colonel Driant.

1916. — Verdun.

Le 21 février 1916, le 59e était en ligne, le 56e au cantonnement quand commença le bombardement formidable de l'artillerie allemande accumulée dans les grands bois qui forment un demi-cercle autour de la position importante confiée à la garde de cette troupe d'élite. Toute la journée, les obus de tous calibres hachèrent le bois, martelèrent les carrefours, écrasèrent tranchées, abris, fermes et villages. Les Allemands attaquèrent le soir, niais il restait encore assez de chasseurs pour leur barrer la route, quelques tranchées seulement furent perdues. Le 56e fut appelé et sans bruit, à travers les fils de fer, dans un paysage lunaire, sa longue colonne serpenta jusqu'au bois que le lieutenant-colonel **DRIANT** avait juré de défendre jusqu'à la mort.

Il était là. Calme, dans ses yeux brillaient la froide énergie et la ténacité héroïque. Il donna des ordres et la lutte recommença. Le bombardement ayant diminué d'intensité, les chasseurs en profitèrent pour contre-attaquer furieusement à la grenade, et bientôt la ligne fut rétablie.

Le jour commençait à poindre lorsque le bombardement reprit de plus belle. Notre ligne fut littéralement écrasée, mais il resta toujours des isolés perdus, quelques groupes de chasseurs décidés à vendre chèrement leur vie. Pendant cinq heures, le sergent **MILLEVILLE** abattit tout ennemi qui se montra ; entouré, il ne put se dégager qu'en se frayant un chemin à la baïonnette pour rejoindre le Bataillon.

Les vagues d'assaut ennemies déferlaient sans arrêt, submergeant cette poignée de braves. Des corps à corps farouches eurent lieu et peu à peu les groupes disparurent, les habits verts passèrent sur les cadavres de ces héros obscurs tombés pour la France.

Ce fut en vain que la mitrailleuse du chasseur **GODARD** accumula les cadavres allemands aux abords de la route de Ville-devant-Chaumont, que le caporal **DESMET** fusilla à bout portant plus de vingt Allemands, que les contre-attaques désespérées des lieutenants **UMBDENSTOCK** et **DEBEUGNY** firent des prodiges de valeur.

Le lieutenant-colonel **DRIANT** y trouva une mort glorieuse, le sergent **AVEZ**, après avoir abattu bon nombre d'ennemis, contraint de rester dans une petite sape avec de l'eau jusqu'au ventre, ne rejoignit le Bataillon qu'à la faveur de la nuit et après de multiples péripéties.

A la suite de ce combat, le 56e fut cité à l'ordre de l'Armée ; il alla se reformer et fut soumis à une instruction intensive et à un entraînement spécial en vue d'une offensive prochaine. On lui confia la garde du Drapeau des chasseurs jusqu'au 9 juin.

Somme.

L'offensive de la Somme l'appela dans les grandes plaines de Picardie, en juillet. La joie était sur tous les visages, car chacun voulait contribuer de toutes ses forces à la reprise du sol français arraché par les boches. Malgré des tirs de barrage très violents, tous les mouvements du Bataillon se firent dans un ordre parfait et les objectifs furent atteints rapidement.

Au bois Blaise, l'adjudant **LEBLANC**, à la tête d'une patrouille de volontaires, s'offrit pour aller reconnaître l'état des organisations ennemies. Il mit les Allemands en fuite, et en un instant, presque sans coup férir, le Bataillon s'installa dans le bois et s'y organisa sous un violent tir de 210. Le 15 juillet, dans une contre-attaque de nuit, le capitaine **DUFOUR** enleva d'un élan superbe « la Maisonnette » et tomba glorieusement à la tête de ses chasseurs victorieux. Le capitaine **BERVEILLER**, blessé depuis le début de l'action, resta à son poste, debout, au milieu de la mitraille qui faisait rage.

Quand la Division fut relevée, les lignes françaises avaient été portées à plus de deux kilomètres dans les positions allemandes. Le 56e vint dans un secteur calme pour s'y reformer. Il resta au Cessier jusqu'au mois de novembre et ensuite occupa le secteur d'Ablaincourt pendant les deux derniers mois de l'année.

Les relèves et le séjour aux avant-postes furent particulièrement pénibles en raison de l'absence de boyaux et du mauvais état des tranchées. Les nuits étaient noires, la pluie tombait sans cesse et l'artillerie allemande arrosait continuellement l'emplacement du village. Les chasseurs étaient changés en véritables blocs de boue et ils reçurent avec satisfaction l'ordre de s'embarquer pour une nouvelle destination.

1917. — Verdun.

Ce fut Verdun. La neige couvrait les crêtes labourées par les obus, et par un froid de plus de 20° au-dessous de zéro, le 56e occupa les abords du fort de Vaux. La pioche pouvait à peine entamer le sol durci, par la gelée, les mitrailleuses Saint-Etienne étaient enveloppées et essayées toutes les heures.

Ensuite le bataillon fut envoyé au camp de Champlieu comme troupe soutien des chars d'assaut. Il poursuivait son instruction quand, brusquement, il fut rappelé à la 72e Division qu'il rejoignit en Champagne dans la région des Monts.

Le Téton.

Le 14 juillet, une attaque s'y préparait. Le 56e était soutien du 324e R. I. qui devait enlever les tranchées au nord-est du Téton. L'opération réussit, mais le lendemain ce régiment eut à subir de nombreuses contre-attaques et dans la nuit du 15 au 16, il fut relevé par le 56e Bataillon. La relève eut lieu vers 2 heures du matin en plein combat. Le sous-lieutenant **GAGE** trouva les Allemands dans la tranchée qu'il devait occuper. Il s'élança à la tête de ses hommes et tomba mortellement frappé, mais ses chasseurs, entraînés par l'exemple, nettoyèrent la tranchée à la baïonnette. Toute la journée nos lignes furent violemment bombardées et à 18 heures une attaque allemande se produisit. Le sous-lieutenant **BEAUMETZ**, debout sur le parapet, encourageait ses hommes et abattit de sa main plusieurs Allemands avant de tomber lui-même mortellement atteint. Les éléments de réserve se lancèrent alors impétueusement à la contre-attaque, officiers en tête. Le sous-lieutenant **LECUYER** fut grièvement blessé et reçut la Légion d'honneur sur son lit d'hôpital.

Du poste du commandement où se tenait le chef de bataillon **du BOUCHEZ**, on suivait très bien, à la jumelle, les péripéties du combat ; c'était admirable de voir les chasseurs, électrisés par l'exemple de leurs chefs, la plupart debout sur le parapet, engager le corps à corps avec l'ennemi qui fut bientôt, repoussé.

1918. — Alsace.

Le 56e fut aussitôt après remis à l'instruction et le 12 novembre, il rentra dans la constitution du 14e Groupe de chasseurs sous les ordres du lieutenant-colonel **FOURNIER**. Il passa tout un hiver glacial, en Alsace, à se préparer à la bataille. On la sentait proche. Les Allemands annonçaient au monde l'écrasement prochain de la France, ils entassaient leurs divisions de Russie derrière les corps d'armée de réserve.

Certes, l'année 1918 serait dure, mais la confiance la plus inébranlable régnait dans tous les cœurs des chasseurs qui, désormais ; allaient lutter dans cette belle 77e Division.

Le Plémont.

Après un court séjour au camp d'Arches et un stationnement de quelques jours dans les environs d'Épernay, le 56e fut enlevé en camions et jeté au-devant des Allemands qui venaient de crever notre front. Il les arrêta à Thiescourt, à la Porte-Rouge. Il coopéra à la contre-attaque du Château de Plessier de Roye où l'ennemi venait de s'installer solidement.

Enfin, le 1er avril, une contre-attaque fut décidé afin de nettoyer les pentes du Plémont où l'infiltration des Allemands devenait menaçante. L'opération fut très rapidement conçue et exécutée sur un terrain inconnu. Elle obtint un plein succès, et le chef de bataillon **HERMENT**, qui dirigeait l'attaque, eut la satisfaction de voir affluer vers Belval une longue file de prisonniers boches. Surpris par la soudaineté de l'attaque, ils n'avaient pas eu le temps de mettre en batterie les nombreuses mitrailleuses dont ils disposaient.

Le sous-lieutenant **ONO**, dit Biot, à la tête de sa section, captura une trentaine de prisonniers, prit deux mitrailleuses lourdes et six mitrailleuses légères.

Le caporal **ROUX Lorédan**, seul en face de six patrouilleurs ennemis, en abattit un, en captura un deuxième et mit les autres en fuite.

« La 77e Division avait à garder un des piliers de la porte qui s'ouvrait sur le cœur de la France ; cette mission avait été magnifiquement remplie ».
(Général Humbert.)

Le 56e Bataillon organisa la position conquise. Durant un mois, le secteur fut calme, et la Division fut relevée pour occuper l'Hartmannsvillerkopf, le Suddel et l'Ilsenfirst. Les troupes au repos occupaient la vallée de la Thür. Paysages charmants et pittoresques où les muscles devinrent d'acier, où les volontés s'affermirent encore. Brusquement le 56e, suivant la Division, se trouva sur les bords de l'Oise, près de Senlis, où il réapprit les méthodes de guerre de 1914.

La Marne, Reims.

Le 14 juillet, le Bataillon était à Festigny, au sud de la Marne. Une chaleur lourde pesait sur la campagne silencieuse. Une reconnaissance avait été effectuée par les cadres dans la matinée. La nuit paraissait devoir rester calme quand, minuit sonnant, le ciel devint rouge, le bruit le plus formidable se fit entendre. Le 15, avant le jour, l'écrasement de nos positions se faisait méthodiquement. A 8 heures, les Allemands ayant franchi la rivière à Vemeuil, le Bataillon se porta au bois, des Châtaigniers dont il devait assurer la défense. Le calme était revenu, le cliquetis des mitrailleuses, seul, jalonnant la ligne, se faisait entendre par intervalles irréguliers. De petits groupes, s'infiltrant un peu partout, vinrent se briser sur les bataillons de chasseurs dispersés sur un front de 6 km.

Le 56e se battit toute la journée, et fort tard dans la nuit, il disputa le bois à une division allemande. L'effort allemand fut brisé, la 77e Division eut le temps d'accourir. Pendant deux jours encore le Bataillon résista à la pression ennemie et le 20, à l'aube, précédés de leurs chars d'assaut et du barrage roulant, les chasseurs s'élancèrent jusqu'à la Marne. L'ennemi s'était échappé dans la seconde partie de la nuit.

Alors, sans perdre de temps, le 56e Bataillon fut transporté dans la « Montagne de Reims ».

L'ennemi, battu devant Soissons, reculait sur la Marne, mais progressait en direction de la Grande Forêt. L'arrêter et le repousser fut la tâche des troupes massées à l'ouest de Reims. Le 56e fut porté à Bouilly et l'attaque commença. Le bois des Dix hommées était rempli de « nids de mitrailleuses » qui clouaient au sol tout assaillant. Un à un, lentement, ils tombèrent dans

des combats acharnés où on employait la grenade, le V B, et les mortiers d'accompagnement Enfin, le 28 au soir la conquête du bois fut achevée, le boche reculait en défendant le terrain pied à pied. Puis brusquement, après d'autres rudes journées, il se retira derrière la Vesle.

Relevé, le bataillon resta quelque temps dans un secteur de Reims avant de participer à l'offensive de Belgique. Le 29 septembre, les Belges avaient avancé de 10 kilomètres, repris la forêt d'Houthulst, et atteint les abords de Roulers. Le mauvais état du terrain conquis avait enrayé l'offensive et sauvé les Allemands d'un désastre.

La Belgique.

La 77e Division eut l'honneur de continuer cet effort magnifique. Le 56e eut le beau rôle. Le 14 octobre, par un brouillard intense, il attaqua avec un brio remarquable. Parti à la course à travers les abris et les derniers fils de fer allemands, il escalada la crête sans souffler et dépassa le village d'Hoogledde. Il avança ainsi, en rase campagne, s'aventurant en flèche à 4 kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies, à 1500 mètres en avant de nos troupes. A 8 heures, il atteignit Gitsberg au bout de la crête et décida du succès de la journée en faisant plus de quatre cents prisonniers.

Pendant plusieurs jours l'avance fut foudroyante. Les chasseurs s'installaient tantôt dans les maisons aux toits rouges auprès de bons feux, tantôt derrière les haies ou les talus pour rechercher le contact du boche et s'élancer à l'aube. Le jour, ils marchaient lentement pendant de longues heures, les cavaliers patrouillaient. Quand l'ennemi était découvert, quelques obus du canon de 75 qui suivait le bataillon, tirés de plein fouet, préparaient suffisamment l'attaque de la compagnie, et les Allemands surpris se rendaient. La section du lieutenant **MONIOT** tomba, à la baïonnette, sur une batterie allemande, tua les officiers et les hommes qui faisaient mine de se défendre et continua sa marche.

Le 23 octobre, le 56e Bataillon continua l'action entamée par les 60e et 61e Bataillons. Les chasseurs étaient fatigués, les pertes avaient été sévères, mais le moral était inébranlable.

Les grenadiers de la garde allemande, bien reposés et dont l'instruction était parfaite, vinrent contre-attaquer avec rage le groupe de chasseurs. Le combat fut acharné. Les fusils-mitrailleurs du caporal **GOBERT** et du caporal **RANGLAERT** ouvrirent le feu à courte distance et fauchèrent à bout portant l'ennemi qui avançait malgré ses pertes. Puis les mitrailleuses de l'adjudant **AVEZ** semèrent la mort dans les rangs des grenadiers.

Pétegem, en flammes, tombait devant les chasseurs du lieutenant **FLOUQUET**. L'ardeur des boches se brisa, leurs groupes s'arrêtèrent, tourbillonnèrent et refluèrent en désordre derrière le dernier couvert d'où ils étaient partis.

Le 30 octobre au soir, la plaine était libre devant la Division, et le 56e Bataillon était loin de penser que la guerre était finie pour lui quand la deuxième citation à l'ordre de l'armée vint lui conférer le droit de porter la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

Le chef de bataillon Wagner écrivit l'ordre du jour suivant :

Héros du Bois des Caures et de la Maisonnette, vaillants défenseurs du Plémont, du Bois des Châtaigniers et de Bouilly, je suis fier de vous avoir conduits à la Victoire !
Le 14 octobre, pendant une nuit infernale, vous étiez couchés, stoïques, dans vos trous de boue, impassibles sous une rafale de fer et d'acier, attendant fiévreusement le moment de bondir en avant. Vous êtes ensuite partis, dans la brume, comme des ombres mystérieuses, entrant dans l'épouvante du barrage sous un feu violent de mitrailleuses. Un soleil rouge s'est levé au moment où vous abordiez Hoogledde, la baïonnette haute, dans le vacarme assourdissant des canons, dans la fumée, dans les

flammes, méprisant les clameurs des boches suppliants qui se rendaient. Le cliquetis-mécanique des mitrailleuses s'éteignait soudain à votre passage.
Au grand jour, vous étiez déjà loin du village et poussiez une pointe hardie sur celui de Gitsberg.
Un nombreux matériel, des dizaines de mitrailleuses, quatre canons, plus de quatre cents prisonniers et plus de quatre kilomètres d'avance, voilà les résultats de votre victoire.
Les 22, 23 et 24 octobre, vous avez forcé le passage de la Lys, enlevé par surprise le village de Péteghem que vous avez conservé malgré la violence des contre-attaques ennemies.

CITATIONS DU 56e B. C. P.

Ordre de l'Armée.

Les 56e et 59e B. C. P., sous le commandement de chefs tels que le Colonel Driant, le commandant **RENOUARD** et le capitaine **VINCENT**, ont fait, pendant les combats de fin février 1916 ; l'admiration de tous par l'énergie, indomptable avec laquelle ils ont lutté pour conserver le terrain dont la défense leur avait été confiée ; ne formant qu'une seule âme, unis dans la même foi, ils ont montré une fois de plus ce qu'on peut attendre de ces soldats d'élite et ont ajouté une grande et belle page à leur histoire.

Ordre général n- 663 du 14 novembre 1918 de l'armée française de Belgique.

Le 14e Groupe de Bataillons de chasseurs à pied, comprenant les 56e, 60e ; et 61e Bataillons, sous le commandement du lieutenant-colonel **MARCHAL**, est cité à l'ordre de l'armée :
Troupe magnifique, synthétisant par l'influence de son chef les vertus particulières de ses trois Bataillons.
Le 14 octobre 1918, le Groupe enlève la crête d'Hooglede, position principale du champ de bataille, fait 650 prisonniers et prend 8 canons. En tête, entraîné par l'irrésistible bravoure du commandant **WAGNER**, le 56e B. C. P. s'avance d'un seul élan à quatre kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies, se maintient en flèche -dans la, situation la plus délicate, permettant la progression des unités voisines et assurant le succès de la journée.
Le 22 octobre, au matin, le 14e Groupe de Bataillons de chasseurs à pied franchit la Lys de vive force. Dans une attaque splendide, le 60e B. C. P., sous le commandement du commandant **POTIER**, et le 61e B. C. P., aux ordres du commandant **BODART**, malgré une résistance acharnée de l'ennemi, conquièrent une tête de pont de trois kilomètres de profondeur, puis, avec l'appui du 56e B. C. P., brisent des contre-attaques violentes et répétées.
Le 23, reprenant l'offensive, les trois Bataillons avancent à nouveau de 1 kilomètre dans un terrain minutieusement défendu. Le 24, enfin, après avoir continué leur progression, leurs compagnies, très réduites par les pertes, violemment contre-attaquées par deux régiments de la garde amenés en hâte de l'arrière, contiennent l'ennemi, reprennent à la baïonnette tout le terrain momentanément perdu et font des prisonniers.
Dans les journées des 22, 23 et 24 octobre 1918, le 14e Groupe de Bataillons de chasseurs à pied a fait 800 prisonniers environ, enlevé 5 canons dont deux attelés, capturé un matériel considérable et conquis un terrain précieux pour la suite des opérations.
Le 14 novembre 1918.

Le général DE BOISSOUDY,
Commandant l'armée.

Ordre général n°134 F. du 13 novembre 1918. G. Q. G.

Par application des prescriptions de la circulaire 2156 D du 22 février 1918, le Général commandant en chef a décidé que le 56e Bataillon de chasseurs à pied aurait droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre.
Cette unité a obtenu deux citations à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite au cours de la campagne.

Le Général commandant en chef,
Signé: PÉTAIN.

ORDRE DE BATAILLE au 4 août 1914.

Etat-Major du Bataillon.

Capitaine **FLAMME**, commandant le Bataillon.
Lieutenant de réserve **HAUWELLE**, officier chargé des détails.
Lieutenant de réserve **DUFOUR**, officier d'approvisionnement.
Lieutenant de réserve **OLIVIER**, officier adjoint.
Médecin-aide-major de 2e classe **GAUTHIER**, médecin chef de service.
Médecin-aide-major de 2e classe de réserve **GRUMEAU**.

Lieutenant de réserve **BOYER**, commandant la section de mitrailleuses.

7e Compagnie.

Capitaine **BISSIÈRES**.
Lieutenant de rés. **GARAT**.
Ss-lieut. de rés. **DELCASSÉ**.

8e Compagnie.

Capitaine **BODOT**.
Lt de rés. **BOCQUILLON DE GENLIS.**
Lieuten. de rés. **MACQUART**.

9e Compagnie.

Capitaine **LE VILLAIN.**
Lieutenant de rés. **TANCREZ.**
Lieutenant de rés. **BRIÈRE**.

10e Compagnie.
Capitaine de réserve **LIAGRE**.
Lieutenant de rés. **HUYGHE**.
Lieut. de rés. **QUÆGEBEUR**.

Ancestramil

ORDRE DE BATAILLE au 1er avril 1916.

Etat-Major du Bataillon.

Chef de bataillon **BERTAUX**, commandant le Bataillon.
Capitaine **HAMEL**, capitaine adjudant-major.
Sous-lieutenant **ROGALINSKI**, officier, chargé des détails.
Lieutenant **HAUNELLE**, officier d'approvisionnement.
Médecin-aide-major de 1re classe **GAUTHIER**, médecin chef de service.
Médecin-aide-major de 2e classe **DAUTRAY**.

7e Compagnie.

Capitaine **BERVEILLER.**
Sous-lieutenant **VILLEMIN**.
Sous-lieutenant **AYET**.
Ss-lieutenant **MILLEVILLE**.
Ss-lieut. **DE LAMARZELLE.**

8e Compagnie.

Lieutenant **GARAT**
Sous-lieutenant **D'HERMIES**.
Sous-lieutenant **DUBUS**
.
9e Compagnie.

Sous-lieutenant **DELANNOY**.
Sous-lieutenant **DELMOTTE**.
Sous-lieutenant **MEUNIER**.

10e Compagnie.

Capitaine **DUFOUR**.
Sous-lieutenant **BUJARDET**.
Ss-lieutenant **DESRUELLES**.
Sous-lieutenant **ANGÉLINI**.

Mitrailleuses.

1er peloton	Lieutenant **RAUD**.
	Sous-lieutenant **SEVERIN**.
2e peloton	Lieutenant **GRESSET**.
	Sous-lieutenant **MANDEMENT**.

Ancestramil

Liste des Chefs de Corps
du 56e Bataillon de Chasseurs à Pied
du 4 Août 1914 au 26 Février 1919
(date de la dissolution dit Bataillon).

———

Du 4 août 1914 au 1er septembre 1914 :
Capitaine **FLAMME**.
Tué le 1er septembre 1914 à Gercourt.

Du 2 septembre 1914 au 10 octobre 1914 :
Capitaine **LE VILLAIN.**
Nommé chef de bataillon au 365e R. 1. le 10 oct. 1914.

Du 11 octobre 1914 au 13 février 1916 :
Capitaine **BISSIÈRES**.
Nommé chef de bataillon au 415e R. I
.

Du 14 février 1916 au 9 mars 1916 :
Commandant **DESSOFFY**.

Du 10 mars 1916 au 26 juillet 1916 :
Commandant **BERTAUX**.

Du 25 juillet 1916 au 19 octobre 1917 :
Commandant **DU BOUCHER.**

Du 13 octobre 1911 au 2 septembre 1918 :
Commandant **HERMENT**.
Du 8 septembre 19I8 au 26 février 1919 :
Commandant **WAGNER**.

———————

Ancestramil

PERTES

du

56e Bataillon de Chasseurs à Pied

PENDANT LA CAMPAGNE

———

Officiers	14
Sous-officiers, caporaux et chasseurs	883
TOTAL GÉNÉRAL DES PERTES	897[1]

Ancestramil

[1] Tués, morts de leurs blessures ou disparus présumés tués.